

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[94. Val Richer, Jeudi 15 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

94. Val Richer, Jeudi 15 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Economie](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris

Ce document est une réponse à :

[78. Ems, Dimanche 11 juin 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1854-06-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3836, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

94 Val Richer, Jeudi 15 Juin 1854

Je ne vous ai pas écrit hier ; j'avais besoin d'avoir de vos nouvelles. Votre N°77, le premier d'Ems, m'est arrivé le cinquième jour. L'Espace et le temps, tout s'aggrave. Enfin nous voilà rentrés dans l'ordre. Quel ordre ! J'espère que le soleil quand il viendra, vous amènera à Ems un peu de société ; mais quand viendra le soleil ? Ici le temps est affreux. Depuis deux jours il tombe des torrents. Grand mal pour les récoltes et pour mes allées. Le pain a renchéri encore au dernier marché de Lisieux, et plus de la moitié des ouvriers sont sans ouvrage.

On a beau dire que la guerre n'est pas sentie, quand je regarde dans mon petit cercle, je trouve qu'elle se fait très bien sentir ; les affaires sont fort ralenties et la confiance ne reprend pas. Je vous ai dit il y a quatre jours, ce qu'on me disait du Prince Napoléon, et de ses amis à Constantinople. Le journal de Francfort n'a donc pas tort. Lord Stratford aura raison de celui-là comme des autres. S'il est orgueilleux, il doit être content. On ne parle plus, ce me semble, de sa santé. Je suis de mon mieux, sur ma carte, les opérations de la guerre, mais je ne les comprends guère plus qu'elles n'avancent. Je vois seulement que vous n'avez pas pris Kalafat, ni Silistrie, pas plus que les alliés n'ont détruit Sébastopol et Cronstadt. On dit que nous avons tort de trouver qu'on va lentement et que si nous y regardions bien, nous verrions qu'on n'a jamais été si vite. Confirmez-vous ou démentez-vous l'explication qu'on donne des derniers mouvements du Maréchal Paskévitch, et de son quartier général transporté à Yossi ? Est-ce vraiment pour se mettre en garde contre l'Autriche dont on prévoit la prochaine hostilité ?

Maurocordato refuse de faire partie du Cabinet imposé au Roi Othon. Il faudra se contenter d'un plus petit personnage grec. Quelle que soit leur opinion, ceux qui sont un peu gros ne se soucient pas d'être ministres à ce prix. Peu importe aux événements.

Montalembert part cette semaine pour Vichy. Son affaire est donc abandonnée, ou à peu près. On m'écrivit que M. Molé a été appelé et M. Villemain rappelé devant le juge d'instruction. Cela a dû contrarier Molé. J'ai des nouvelles de Barante. Complètement seul, avec sa femme, au fond de son Auvergne. "J'y suis témoin de l'apathique indifférence qui d'année en année, s'assoupit davantage. On ne s'intéresse à rien ; on n'est ni content, ni mécontent ; on ne regrette point le passé ; on ne forme pas de désir pour l'avenir ; cette guerre qui commence, l'Europe qui peut la mettre en branle n'éveillent pas même la curiosité. Ces gens-là se contentent de la vue à meilleur marché que vous. Pourtant, c'est vous qui avez raison. Mais je voudrais que vous ne souffrissiez pas de votre ambition non satisfaite."

Adieu jusqu'au facteur. Où loge la Princesse Kotschoubey, car vous ne pouvez pas l'avoir à Bauernhof ? Midi Voilà votre N°78. Je me porte bien quoique j'éternue encore. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 94. Val Richer, Jeudi 15 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5390>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 28/04/2024

Val d'Isère, Samedi 15 Janv 1851

1536

Si ne vous ai pas écrit hier,
j'avois besoin d'avoir des vos nouvelles. Votre
N° 77, le premier d'ans, m'est arrivé le cinquième
jour. L'époque en la saison, l'ont dégagé.
L'après-nouvel an va être dans l'autre. Jeudi
soir !

J'espere que le Soleil, quand il viendra,
vous ramènera à Paris un peu de Société;
mais grand viendra le Soleil ? Qui le tenu
dit ailleurs. Depuis deux jours il tombe des
torrents. Grand mal pour le récolter et
pour ma culture. Le pain a racheté encore
au dernier marché de L'Isleux, et plus de
la moitié des ouvriers sont sans ouvrage.
On a beau dire que la guerre n'est pas
finie; quand je regarde dans mon petit
corde, je trouve qu'elle se fait très bien
d'autre; les affaires sont fort volontiers et la
confiance me reprend peu.

Je vous ai dit il y a quatre jours, ce que
me disait du Prince Napoléon et de ses amis

6

8

à Constantinople. Le Journal de Strasbourg n'a donc pas tort. Lord Stratford aura raison de celui-là comme de, autre. S'il est orgueilleux, il doit être content. On ne parle plus, ce me semble, de sa santé.

Le tiers de mon midi, sur ma carte, les opérations de la guerre, mais je ne les comprends guère plus qu'elles n'avancent. Je vois seulement que vous n'avez pas pris Malakof ni Silistrie, pas plus que le, alors nous détruit Sébastopol si brutalement. On dit que nous avons lori de l'ennemi que va lentement et que, si nous y regardons bien, nous verrions qu'en n'a jamais été si vite. Confirmez-vous ou demandez-vous l'application qu'en donne cly de ces dernières mesures non du maréchal Tashkewitch et de son quartier général transporté à Yassi. Est-ce vraiment pour se mettre en garde contre l'Autriche dont on prédit la prochaine hostilité?

Maurice de Staél refuse de faire partie du cabinet imposé au Roi Othon. Il fera de contentez d'un plus petit personnage grec.

quelle que soit leur opinion, ceux qui sont en place qui ne se discutent pas à l'Assemblée à ce prix. Pas importance aux événements.

Montalivet part cette semaine pour Billy. Son affaire est donc abonimée, ou à peu près. On mérit que M^e Molé a été appellé et M^e Villeneuve rappelé devant le juge d'instruction. Cela a été contrarié Molé.

Plai des nouvelles de Barcelone. Complètement foul, avec sa femme, au fond de son bavoir, à l'y faire tomber de l'apathique indifférence qui, d'armée en armée, s'assoupit davantage. On ne s'intéresse à rien; on n'est ni content, ni encoleré; on ne regrette point le passé; on ne forme pas de désir pour l'avenir; celle qui commence, l'Europe qui peut se mettre en branle neveillant par même la curiosité. Cergur là se contentent de la vie à meilleur marché que vous. Pourtant, c'est vous qui avez raison. Mais je vous dirai, que vous ne souffrirez pas le votre ambition non satisfait.

Adieu jusqu'au facteur. Où loge la Princesse Montalivet? car vous ne

Pourquoi pas, Mme à Baierhof?

meilleur.

Voilà votre n° 78. Je ne poste rien, quoique
j'écrive encore. Adieu, adieu. {

)

82. J. Eues le 16 juillet 1854. 3837

meilleur de vos lettres. Votre belle grand
mère deviendra-t-elle ? avec elle,
je vous dirai si triste ! il me voit,
arrive par le moyen de sa mort de santé.
L'ordre de richesses tout seul
ela cause empêche, et il est
assez au courant. Il est un
enfant malade. Le temps
est toujours détestable.
beaucoup de pluie. J'espère
une balle empêcherait, peut-être
pour une décharge. J'ai
aujourd'hui exactement la
moitié à vomir dans
avec par davantage. J'ai
été aidé par votre fils
d'aller ainsi. et il me